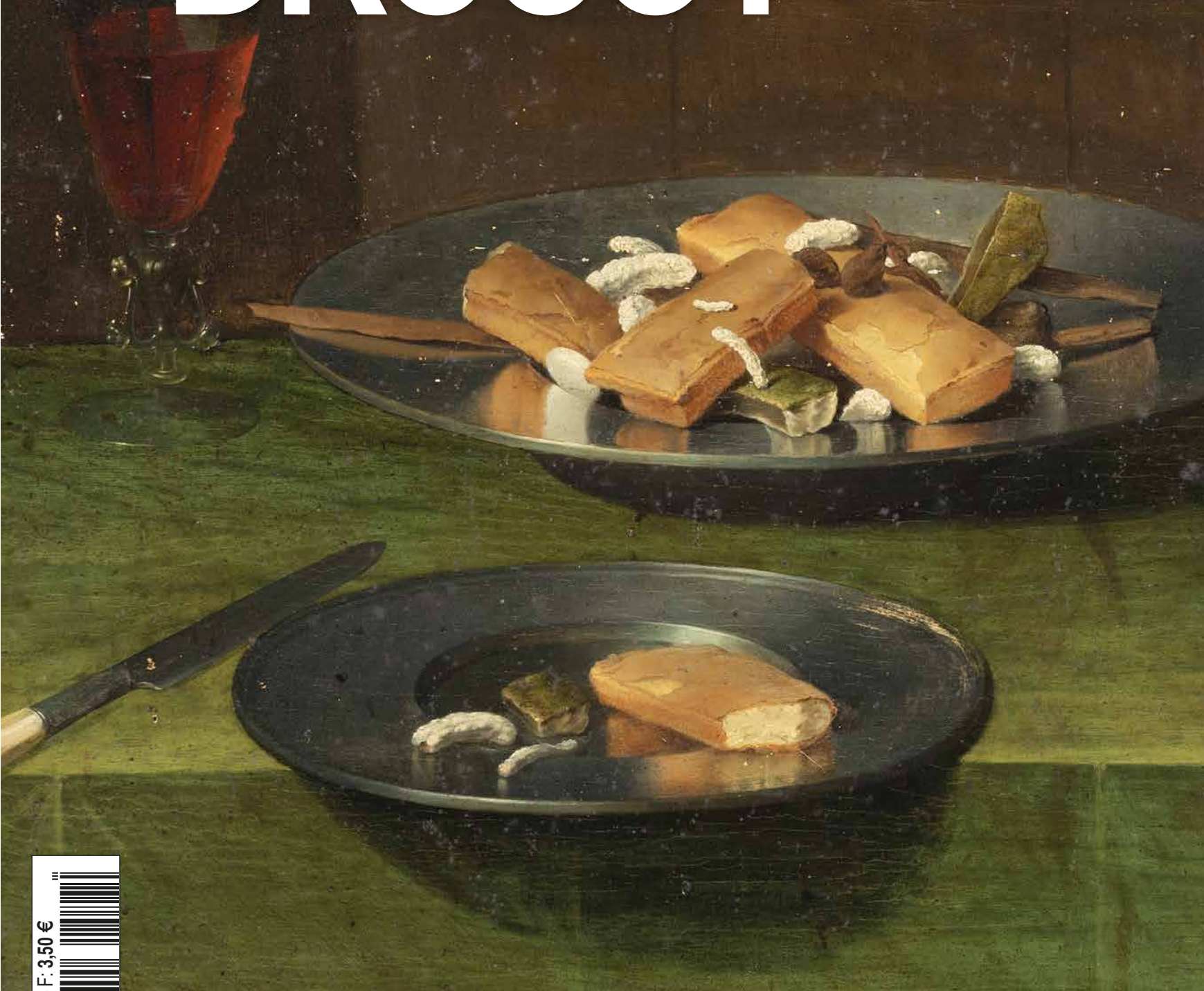


LA GAZETTE DROUOT



M 01676 - 2527 - F: 3,50 €



en couverture

Découvert dans une collection, ce tableau de Lubin Baugin est sa 5^e nature morte connue

analyse

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les icônes, sans jamais oser le demander

horlogerie

Qui aurait cru que le Japon pouvait concurrencer la Suisse en matière de montres d'exception ?

**L'AGENDA
DES VENTES
DU 12 AU 20
JUILLET 2025**

Des financiers sur le marché...

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

Après une composition inédite de Laurent de La Hyre la semaine dernière, c'est au tour d'une nature morte de Lubin Baugin de sortir de l'oubli. Et de s'afficher en couverture de cet avant-dernier numéro de la saison. C'est en août, au cœur de l'été, le 16 très exactement et à Vichy, qu'il faudra se trouver pour tenter d'acquérir cette rareté. En effet, seules quatre autres natures mortes de cet artiste, par ailleurs fort discret sur le marché, sont répertoriées, celle-ci offrant de fortes similitudes avec le *Dessert de gaufrettes* entré au Louvre en 1954. Ici, ce sont des financiers qui parsèment le petit panneau :

*La mode est partout :
sur les podiums, dans les
boutiques, sur le Net,
mais aussi dans les musées
et bien évidemment
aux enchères !
Un sujet Tendances...*

un délice dont une déclinaison contemporaine pourra être dégustée, le commissaire-priseur M^e Laurent ayant demandé au pâtissier vichyssois Julien Meunier de créer le « Baugin ».

À consommer sans modération si vos pas vous mènent vers la cité thermale ! Les derniers coups de marteau tombant à Drouot le jour de la sortie en kiosques de cette *Gazette*, l'actualité des ventes est à aller chercher dans les régions, qui offrent une sélection aussi intéressante que variée : Georges Seurat à Bayeux, Hervé Télémaque à Brest, Jean-Michel Atlan à Chantilly, Jean-Roger Sourgen à Hossegor ou encore Wang Keping à Nice... Une liste non exhaustive ! Côté résultats, deux succès millionnaires sont à retenir : une Ferrari 250 GT de 1963 vendue à Saint-Tropez et un tableau de Tamara de Lempicka à Paris, les enchères à six chiffres n'étant pas rares, bien au contraire. Relevons notamment les 548 600 € du tableau d'Anselm Kiefer reproduit en couverture de la *Gazette* n° 25, les 456 000 € de la Bizzarrini de la collection Pineau, objet des pages Événement du même numéro, ou encore une couverture – celle du n° 24 – avec le bouquet de Séraphine de Senlis adjugé 221 105 €. Côté Monde de l'art, l'horlogerie nipponne dévoile ses raffinements, au point de faire du Japon la Suisse de l'Asie, les icônes étant pour leur part décryptées dans toute la complexité qui les caractérise, tandis que la Cité de la dentelle et de la mode de Calais fait tomber le tabou des dentelles mécaniques...

134^e
ANNÉE

ACPM

SOCIÉTÉ ÉDITRICE : Auctionspress SA - Siège social : 18, boulevard Montmartre, 75009 Paris - Tél. : 01 47 70 93 00 - www.gazette-drouot.com
Président : Alexandre GIQUELLO - **Président d'honneur** : Georges DELETTREZ - **Directeur des publications, directeur des rédactions** : Olivier LANGE - **Rédacteur en chef** : Sylvain ALLIOD - **Rédacteur en chef technique** : Sébastien COURAU - **Rédactrice en chef adjointe** (Art et patrimoine) : Sylvie BLIN - **PUBLICITÉ** : **Ventes aux enchères Paris, Ile-de-France et monde** : Anastasia GHITU 01 47 70 97 39 - **Ventes aux enchères régions, petites annonces** : Séverine COLIN 01 47 70 97 40 - **Autres annonces commerciales** : Christian VALORSO 06 14 61 65 07 - **ABONNEMENT / PORTAGE** : **Relation clients** 02 52 37 01 73 - abonnementghd@drouot.com - 15, rue Jacquart, 27000 Évreux
IMPRESSION : Agir-Graphic - 96, boulevard Henri-Becquerel, 53000 Laval - contact@agir-graphic.com - www.agir-graphic.fr - Imprimé en France ISSN 1169-2294 - Origine du papier : France/Suède - Taux de fibres recyclées : 0 % - Certification : PEFC - Eutrophisation PTot (Kg/t) : 0,003 et 0,02 - © ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres de ses membres.

Lubin Baugin, maître absolu de la couleur

Cette succulente composition aux « visitandines »,
des financiers extrêmement appétissants, est **une découverte**,
la cinquième nature morte donnée à ce peintre rare sur le marché.

.....
PAR CAROLE BLUMENFELD

Certains peintres marquent les esprits par leur touche singulière, d'autres, par l'éclat de leur clair-obscur. Lubin Baugin s'impose par l'originalité souveraine de sa palette : les bleus diaphanes des manteaux des Vierges à l'Enfant, les jaunes orangés des chairs dans le *Saint Jérôme* du musée des beaux-arts de Caen ou dans *L'Enfance de Jupiter* du musée Saint-Loup (Troyes), les gris laiteux de la *Descente de croix* de Luçon ou du *Christ mort pleuré par les anges* du musée des beaux-arts d'Orléans... Chez Baugin, la couleur ne recouvre jamais entièrement : elle s'effile, se suspend, laisse affleurer le support comme la lumière derrière une étoffe. Cette translucidité, qui confère aux chairs une vibration intérieure et aux tissus une dimension aérienne, fait de chaque teinte une matière vivante, hésitant entre surface et profondeur. L'œil y devine une respiration, une lenteur altière, comme si la peinture s'excusait d'imiter le monde tout en le sublimant. Ou plutôt, en nous invitant à le regarder autrement. Depuis la mémorable exposition des « Peintres de la réalité », organisée en 1934 par Charles Sterling dans les galeries de l'Orange-rie, et jusqu'aux premières années de la décen-

nie 1960, les natures mortes de Lubin Baugin parurent si étrangères d'esprit, si dissemblables de ses compositions religieuses ou mythologiques, qu'il semblait peu raisonnable d'en attribuer l'exécution à une seule et même main. Sterling lui-même n'avait point dissimulé ses doutes et crut devoir supposer l'existence d'un homonyme mystérieux, qui aurait commis les quatre compositions connues alors, avant de se retirer sans bruit de la scène artistique. Michel Faré, auquel revient le mérite d'avoir – avec constance et érudition – tant œuvré pour la peinture de nature morte du XVII^e siècle, entreprit de réfuter cette hypothèse séduisante mais infondée, en produisant des pièces d'archives irréfutables, propres à démontrer qu'il ne saurait être question que d'un seul et unique artiste. Jacques Thuillier, en autorité incontestée, trancha la question sans ambages, à l'occasion de la grande rétrospective organisée par les musées d'Orléans et de Toulouse en l'année 2002.

Or, c'est précisément en ce contraste apparent que réside l'un des caractères les plus remarquables de l'art de Baugin : dans ses natures mortes, il confère déjà aux objets la gravité auguste de figures historiques, les traitant avec une solennité plastique qui les élève

au rang de véritables personnages. La *Nature morte à l'échiquier*, conservée dans les collections du Louvre, invite au recueillement et convie à pressentir un monde dont les arcanes nous sont à jamais inaccessibles. Quant à la *Nature morte à la chandelle* de la galerie Spada, elle s'offre telle une rêverie silencieuse, comme suspendue dans le temps, accompagnant l'échange feutré des correspondances manuscrites. Si plusieurs détails, savamment disposés, paraissent offrir au regard attentif des clés propres à recomposer quelque récit énigmatique – dont l'artiste, de concert avec son commanditaire, aurait gardé le secret –, cette impression, pour séduisante qu'elle soit, ne résiste pas à l'analyse. Car c'est moins à un récit qu'à une méditation sur la vanité des choses, la fugacité de l'instant et l'impossibilité du dialogue entre deux présences absentes que nous convie ce tableau, empreint d'une mélancolique fascination pour l'écrit et ses silences.

La nappe verte

Dans l'œuvre redécouverte à Vichy, il semble – en apparence – aisé de retrouver le jeu de l'artiste, qui se plaît à exploiter l'équilibre précaire de l'assiette, placée au premier plan en bord de



Lubin Baugin (1610-1663), *Nature morte aux financiers*, panneau, une planche, non parqueté, 46,5 x 60 cm.

Estimation : 200 000/250 000 €

table, la magnificence du verre de vin ou encore les reflets miroitants des friandises. À gauche, un verre en cristal taillé, semblable à celui rubis sombre du *Dessert de gaufrettes* du Louvre, repose sur un pied travaillé avec élégance ; il contient un jus capiteux, dont la teinte s'accorde à la chaleur silencieuse de la scène. Ce calice, par sa verticalité solennelle, oppose une majesté muette au caractère plus familier du plat et de l'assiette. Lubin Baugin recourt d'ailleurs aux mêmes procédés dans sa *Nature morte à l'échiquier*.

Or, cette composition déconcerte également, tant la nappe y semble primer sur les objets et les mets. Oscillant entre des tons olive légèrement éteints et des reflets plus acides sur la partie gauche – suggérant un subtil jeu de lumière latérale –, la gamme chromatique demeure cependant très resserrée, confinée à quelques variations autour d'un vert froid et peu saturé. La nappe participe non seulement à la construction de la composition, mais aussi à sa lecture. Ce tissu paraît tendu, presque figé, sans pli ni froissement : une surface plane qui ne cherche nullement à mimer la réalité, mais à offrir un fond neutre, vibrant. Ce glacis de peinture très mince, appliqué avec une extrême économie de moyens, suscite une impression de stabilité,

un socle optique sur lequel les autres couleurs prennent vie. Mais au-delà de sa fonction régulatrice et apaisante, il introduit une distance contemplative, presque sacrée, entre le spectateur et les objets.

La *Nature morte aux financiers* exerce sans doute son pouvoir de séduction par l'alliance subtile d'un certain archaïsme et d'une impression de familiarité chez le spectateur. Elle l'invite, presque à son insu, à apprécier les écarts tenus par lesquels elle se distingue : un format davantage déployé que dans les autres natures mortes de l'artiste, un panneau plus ample que celui du *Dessert de gaufrettes*, dont la préparation diffère, de même que le traitement. Pour Jacques Thuillier, avec *Le Dessert* (...), « Trois couleurs suffisent, mais ce sont les trois couleurs fondamentales : une large nappe bleue, les taches jaunes délicatement nuancées, et la tache rouge du vin, tirant vers un grenat presque brun. Et cet ensemble est adouci par le gris du plat d'étain et de son ombre portée, [...] par le vaste fond presque noir, à peine animé par l'appareillage d'un gros mur. »

Il semble en vérité difficile de concevoir que Lubin Baugin ait pu atteindre un tel degré d'ascèse, de délicatesse et de justesse sans l'étape inaugurale que constitue la *Nature morte aux*

financiers, véritables prolégomènes à l'épure magistrale du Louvre. Le même accord étrange mais harmonieux entre un fond de pierres aux teintes brunes – quasi sépulcrales – et la préciosité minutieusement rendue de ces friandises choisies, à la texture savamment transposée, se trouvait déjà au cœur du travail de l'artiste. Mais ici, ses hésitations saisissent par leur vérité et leur authenticité.

Après tout, ce même Jacques Thuillier, qui avouait avoir été tenté de dater le tableau du Louvre des années 1640, rappelait avec justesse qu'« il est fréquent que l'œuvre d'un jeune peintre contienne déjà des formules que, par la suite, il développera de façons aussi diverses que complexes, mais sans toujours retrouver la densité et l'autorité de l'invention ». Suivons donc la maxime du si respecté historien de l'art, et considérons la *Nature morte aux financiers* comme un présent de choix pour mieux entrer dans le processus de réflexion et de création de Lubin Baugin. ■

SAMEDI 16 AOÛT, VICHY.

VICHY ENCHÈRES OVV. M. MILLET.